

Tamedia Publications Romandes  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 48'688  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63  
N° d'abonnement: 1074342  
Page: 23  
Surface: 51'992 mm²

## Cinéma

# Stéphanie se livre par Argerich interposés

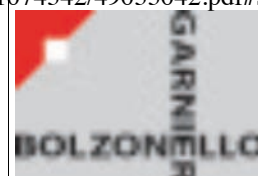
La fille de la grande pianiste signe un film intime sur sa mère. Rencontre



Stéphanie avoue avoir «laissé partir un gros morceau» dans ce portrait de sa mère. OLIVIER VOGELSSANG

Tamedia Publications Romandes  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 48'688  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.63  
N° d'abonnement: 1074342  
Page: 23  
Surface: 51'992 mm²

## Sylvie Bonier

Elle est lumineuse, Stéphanie. A l'inverse de sa mère, Martha Argerich, la plus grande pianiste actuelle, qui vit beaucoup la nuit et se retranche derrière des silences et des regards sombres.

La cadette des trois filles de la star du clavier vit à Genève. Elle a deux garçons de 3 et 6 ans, qu'elle élève de façon traditionnelle avec son mari, et vient de réaliser un film d'une heure trente sur sa maman. Les yeux clairs, le rire joyeux, les jeux de mains et les expressions de doute («Je ne sais pas», «Vous savez?») papillonnent autour d'une longue chevelure brune, moins sauvage cependant que la crinière maternelle.

La jeune femme de 37 ans en paraît allègrement dix de moins. Cette part d'enfance qu'elle promène avec un naturel désarmant, Stéphanie Argerich en a ouvert de larges pans dans le portrait qui sort aujourd'hui en salle.

**A l'origine, le titre était «Bloody Daughter», le surnom que vous donnait affectueusement votre père pianiste, Stephen Kovacevich. «Argerich» s'est imposé. Pourquoi?**

Les producteurs ont préféré axer le regard sur la personne dont parle le film. Question de marketing aussi, je suppose.

**On n'aurait pas imaginé un tel film commercialisé si Martha Argerich n'avait pas été si connue...**

Sa célébrité joue en effet pour beaucoup dans l'intérêt public de ce portrait. J'en ai fait d'autres plus traditionnels de musiciens, en plus petits formats (*ndlr: 7, 26 et 52 minutes*) pour la chaîne Mezzo, mais le retentissement a évidemment été moindre.

**C'est pourtant de vous que vous parlez, en creux, dans ce film...**

Oui et non. Je parle d'une relation intime, forcément, puisqu'il s'agit de ma mère. J'en livre un aspect moins officiel. Plus dérangeant, peut-être, pour ceux qui n'aiment pas qu'on casse ainsi l'image d'un mythe. Il y a des moments très intimes, voire durs, qui révèlent des aspects privés, ignorés des foules. J'ai laissé partir un gros morceau de ma vie, de nos vies à tous, avec ce film plutôt thérapeutique, il est vrai.

**Etre «fille de» vous a-t-il pesé et votre enfance a-t-elle été perturbée?**

Non, pas vraiment. J'ai eu une enfance très libre, joyeuse, fantasque. C'était mon quotidien, de vivre en voyage et de ne pas aller à l'école. Ce qui était anormal pour moi, c'était la normalité!

**Comment ont réagi vos parents à ce film?**

Au début, ma mère était gênée, beaucoup pour des raisons d'apparence physique. Mais après, elle a fini par apprécier la façon dont j'ai opéré. Mon père était très inquiet, surtout dans la scène de la reconnaissance légale non aboutie. Il a été soulagé d'avoir pu s'exprimer. Au fond, tout le monde, mes sœurs comprises, a été satisfait de pouvoir parler de sujets enfouis au plus profond de nous.

**Qu'est-ce qui a déclenché le processus de cette aventure très personnelle?**

Je filme tout depuis toute petite, avec une Betamax offerte à ma mère. La naissance de mon premier enfant m'a permis de libérer un très ancien désir de faire un film abouti sur elle. Ce projet a mûri à la naissance de mon deuxième fils. Les rapports avaient changé. C'était prêt.

## Critiques

### Sylvie Bonier

«Argerich»

★ ★

### Télé-réalité

Scène d'accouchement. Martha Argerich apparaît à l'issue de la mise au monde du dernier enfant, à peine sorti du ventre de «Stéphanie». Caresses, découverte, émotion retenue. Dès la première minute, tout est dit. La fille (re)devenue mère entend naître

à elle-même et aux autres, dans le travail off qu'elle réalise de sa propre vie, à travers le portrait de sa maman, souvent pieds nus. Comment la grande Martha, si fuyante, mais aussi complaisante quand il s'agit de parler d'elle-même et de se livrer à la caméra, a-t-elle pu accepter de jouer à ce jeu qui frise la télé-réalité? Comment Stephen Kovacevitch se sent-il après ce déballage de confidences? On paraît voyeur...

Les *Discussions nocturnes* de Georges Gachot parues en 2002 dressaient déjà un portrait attachant de l'artiste, en une heure. Dans son témoignage, Stéphanie ajoute une demi-heure de gros plans, réveils froissés, commentaires des proches ou paniques d'avant-concert pour raconter la femme. Mais c'est surtout à la mère et au père qu'elle adresse ce carnet intime. **Bio**

